

« Écouter », « obéir », vivre en confiance

« *Écoute, ô mon fils, les préceptes du Maître et incline volontiers l'oreille de ton cœur.* »

Cette première phrase du prologue de la Règle de saint Benoît suscite d'emblée chez son lecteur des images (s'agit-il du Christ ou du père abbé du monastère ?), des représentations (positives ou négatives vis-à-vis de ce qui fait autorité), des affects (autrement dit, des réactions émotives issues de l'expérience ou des idéalizations religieuses). L'**écoute** est ici qualifiée, il s'agit d'un fils qui écoute son maître et qui accepte d'entendre au plus profond de son être une parole. En lisant la suite du prologue, on verra qu'il s'agit d'**obéir** (l'étymologie *ob-audire* est bien proche du mot écoute) et de découvrir que ce choix de "confiance" vise au bonheur, car « *à mesure que l'on progresse dans la vie religieuse et dans la foi, le cœur se dilate* », dit encore le prologue.

Écouter, obéir, tenir dans la confiance sont les mots fondamentaux de la Règle de saint Benoît, mais on les retrouve, bien sûr, dans bon nombre d'écrits de tous ces maîtres spirituels qui enrichissent la tradition chrétienne. Ces mots d'hier ont du sens, mais il importe de les habiter dans nos temps d'aujourd'hui, pour qu'ils demeurent parlants.

L'**écoute** est un besoin vital et l'on sait, dans notre actualité récente ou pas, que sans elle la violence est à

nos portes, et parfois la mort. Les types d'écoute sont variés et obéissent à des techniques souvent complexes. Certains en font leur métier. Et c'est bon d'approcher et d'utiliser toute cette richesse des techniques d'écoute, en se rappelant aussi qu'aucune ne peut prétendre à avoir le dernier mot.

L'écoute n'est pas qu'une question de technique, c'est une posture intérieure qui s'éduque et s'approfondit. L'Écoute Non Violente, l'écoute centrée sur la personne, l'écoute analytique, sont autant de chemins parmi bien d'autres qui exigent une compétence et un goût toujours neuf de découvrir que l'humain est plus vaste et plus profond que ce que l'on peut en dire. En ce sens, c'est une école où l'on découvre que l'homme est toujours une énigme et un mystère bien au-delà des techniques, des définitions, des dogmes et des certitudes qu'on croit immuables.

Tout ceci, bien sûr, n'empêche pas certaines dérives, car il arrive consciemment ou non qu'on écoute pour asservir, séduire ou manipuler. Ces impasses nous rappellent à être vigilants pour se demander à qui on obéit quand on est dans cette attitude.

Obéir n'est pas un terme facile. Les souvenirs infantiles sont là et ils ont la peau dure même dans

331 A Ecouter, obéir, vivre en confiance

une vie devenue adulte. Obéir est aussi chargé de toutes les transgressions subies ou choisies qu'on a pu connaître. Et le langage religieux, en dépit du discours ordinaire, est souvent là pour nous tenir dans l'infantile, la transgression et la culpabilité. Obéir au réel de soi, de l'autre et de Dieu est une tâche et une responsabilité toujours difficiles qui demandent un vrai travail d'élucidation et de vérité. Sans parler de Dieu, il est tellement facile d'avoir de fausses images de soi et de l'autre !

Dans un dialogue personnel ou collectif, on essaie, bien sûr, d'obéir à la vérité qui se cherche. Mais ce passage où l'on reste cramponné à dire des vérités, pour s'ouvrir peu à peu à celle qui se donne dans l'échange est un véritable saut vers l'inconnu, un risque à vivre. Obéir au réel est une tâche mais obéir à la vérité qui se donne suppose une immense confiance jamais acquise.

L'obéissance dans ses deux versants va donc bien au-delà d'une simple observance à des consignes, des convenances ou des prudences.

Compte tenu de ce qui précède, on comprend mieux la nécessité de la **confiance** pour écouter et obéir. Confiance pour écouter ce qu'est l'autre, si possible sans jugement hâtif. Confiance pour rester ouvert au réel sans vouloir le travestir de quelque façon, confiance en la vie et aux vérités qu'elle révèle. Dans un monde où tout se prévoit, se calcule et s'évalue, les conditions pour faire confiance ne sont jamais faciles.

Écouter, obéir, faire confiance sont les vieux mots classiques qui appartiennent tout autant à une vision humaniste de l'homme qu'à la tradition chrétienne. Nous avons essayé de les revisiter quelque peu, mais comment les habiter profondément dans les temps d'aujourd'hui ? Nous procéderons ici par quelques questions qui laissent à chacun sa liberté de décider.

- Dans ce monde qui va toujours plus vite et qui se veut d'abord efficace et fonctionnel, oser l'écoute peut apparaître à certains incongru et déplacé, mais pourquoi ne pas choisir cet espace qui, à terme, change le regard ?

- Dans un monde qui s'étouffe lui-même de la multiplicité de ses interconnexions finissant par tout relativiser, essayer d'entendre et d'obéir à ce qui a valeur d'absolu. Pourquoi ne pas privilégier plus de recherche de sens ? Plus de vigueur pour instituer des valeurs qui font l'humain ?

- Si, dans le quotidien, tout est complexe, relationnel, relatif et souvent vide de sens aux yeux de certains, pourquoi ne pas chercher ou même créer des lieux et des moments assez solides et ouverts où chaque individu, dans sa singularité, pourra marcher sa vie dans le mouvement du monde ?

Ne pleurons pas trop vite certains mots classiques qui nous ouvriraient d'emblée à la

331 A Ecouter, obéir, vivre en confiance

transcendance et qui semblent inappropriés aujourd'hui, ils ont toujours leur pertinence si nous apprenons à les revisiter pour les habiter autrement.

Mais comment faire ?

Alors tu commenceras par l'écoute la plus large possible,

sans jugement, ni diagnostic.

Tu seras là présent, écoutant du plus loin que tu peux.

Alors tu découvriras du réel en toi, chez l'autre, en Dieu peut-être.

Dans cette part d'énigme et de mystère

peu à peu des vérités s'imposeront.

Peut-être découvriras-tu qu'à certains moments, il est plus facile

de croire en Dieu, qu'au réel !

La confiance en l'autre et dans le Tout Autre viendra à l'horizon

comme un fruit, tu en seras étonné et heureux,

plus vivant pour demain et après-demain !

*Frère Jean Daniel Hubert, bénédictin,
Étiolles (91)*